

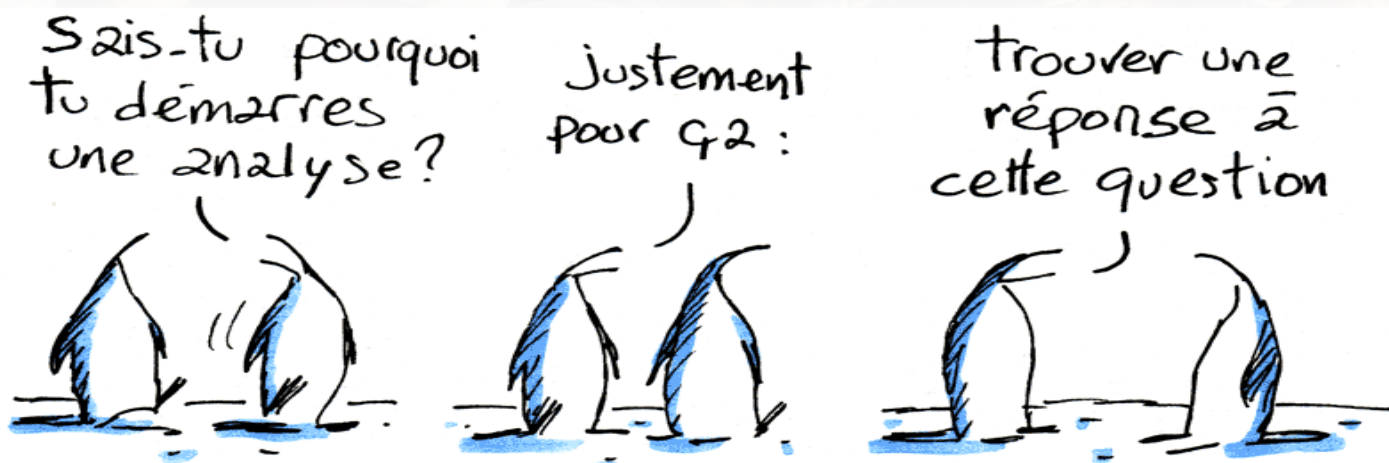
# Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 27 SEPTEMBRE 2010 — N°13

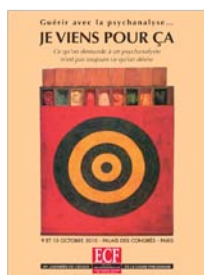
*The Indégivrables in treatment !*

Par Xavier Gorce



indégivrables.com

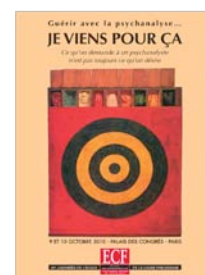
Xavier Gorce



Suite de la saison 1 des *Indégivrables en analyse* pour *Le Point du Jour* : des givrés témoignent de leur indégivable *in live*.

Leur père **Xavier Gorce** est dessinateur de presse indépendant (*Elle*, *Marianne*, *La Croix*...) et travaille pour *lemonde.fr* où il publie chaque jour un strip de BD humoristique, la série « Les Indégivrables », qui met en scène des manchots aux comportements très humains.

Xavier Gorce a déjà travaillé avec l'ECF : il a illustré les numéros 61 et 63 de la revue *La Cause freudienne*. Il nous accompagne pendant la préparation des 40e Journées en créant quelques dessins autour du thème des Journées pour *Le Point du Jour*.



INSCRIPTIONS A LA SOIRÉE DU SAMEDI OUVERTES SUR LE SITE DE L'ECF  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉES – p 4

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées.

Rejoignez les participants au petit jeu de Pierre Naveau ! Quel a été votre « Je viens pour ça », et pourquoi à ce moment-là ? Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc., sont aussi attendus pour alimenter le débat.

[lpdj-ecf@orange.fr](mailto:lpdj-ecf@orange.fr)

Nous accueillons Caroline Pauthe-Leduc à la rédaction du Point du Jour dès ce numéro 13. Nous la remercions et nous nous en réjouissons - Jean-Daniel Matet

## OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Le Conseil et le directoire de l'ECF ont mis tous leurs efforts pour permettre à ses Journées d'être le rendez-vous annuel attendu de ceu qui inscrivent leur activité et leur travail dans l'orientation de l'École de la Cause freudienne. La sélection des interventions pour la Journées du samedi a privilégié tout d'abord leur orientation dans le thème. Sous quelles formes se présentent les demandes contemporaines à la psychanalyse, que promet-elle et quelle garantie offre-t-elle de son action?

Pour ces Journées, nous avons fait un pari, celui de solliciter au-delà de ceux qui interviennent habituellement dans les Journées de l'ECF. Nous avons demandé à ceux qui inscrivent des activités dans le réseau du Champ freudien de nous dire comment ces questions se présentaient à eux. Beaucoup ont répondu et nous les entendrons surtout le samedi matin. Ce ne sont pas les seules interventions qui partent d'une expérience en dehors de la demande volontairement adressée à un psychanalyste. Il ne s'agit pas d'apprécier ces interventions dans la seule exigence des critères d'une cure analytique, puisqu'il s'agit de présenter des formes de rencontre avec la psychanalyse qui se déroulent dans différents lieux institutionnels où cette rencontre relève plus de la surprise, celle que croise un sujet avec un autre analysant, en formation analytique, analyste. C'est de cette expérience singulière, au un par un, dont nous recueillons le témoignage. La présentation explicite de l'activité des groupes du Champ freudien se fera sur les posters ou dans Le Point du jour, qui espère encore recevoir des présentations de l'activité du réseau du Champ freudien.

Il s'agit bien ici de remarquer le nouage qui existe entre la psychanalyse appliquée à la thérapeutique et la psychanalyse pure. L'École de la Cause freudienne, en ouvrant ses Journées à ceux du Champ freudien qui partage son orientation, affirme ainsi son désir de rester attentive aux pratiques cliniques, sociales, politiques qui s'exprime à travers le réseau du Champ freudien, valeur ajoutée à l'exigence de l'expérience de la psychanalyse pour chacun qui s'en réclame.

La journée du dimanche permettra le témoignage des AE qui n'ont pas eu l'occasion de le faire dans les Journées de l'ECF. Le thème de ces Journées trouvera là un point d'orgue, après qu'il ait été présenté et examiné dans ces conséquences au long de cette Journée. *Jean-Daniel Matet*

### AU SOMMAIRE DU LPDJ N°13

<b>Xavier Gorce</b> continue son numéro	p. 1
<b>Judith Miller</b> Places à des exceptions	p. 3
<b>Soirée « Préliminaires »</b> à l'ACF-Aquitania	p. 3 et 4
<b>La soirée du 9 octobre</b> : la croisière s'amuse...	p. 4
<b>Pierre Naveau</b> Le petit jeu du « Je viens pour ça »	p. 5
<b>Philippe De Georges</b> Entre « ça » et « ça »	p. 6
<b>Rose-Paule Vinciguerra</b> Pourquoi ces Journées d'études aujourd'hui ?	p. 7
<b>Pierre Naveau</b> Insatisfaction et rébellion	p. 7

### *Inscriptions aux 40<sup>e</sup> Journées de l'ECF – Paris 2010*

#### **Attention le nombre de places est limité !**

Les inscriptions se font sur le site [www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net) ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en dernière page de ce numéro. Affiches et bulletins d'inscription ont aussi été adressées par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et en format papier avec la dernière *Lettre mensuelle* qui présente les Journées dans la logique du travail des ACF.

## PLACES À DES EXCEPTIONS

Judith Miller

Jean-Daniel Matet, dès le mois de juillet dernier, a pris une initiative remarquable. Il a offert la possibilité aux participants des groupes que les réseaux du Champ freudien vectorisent vers l'École, de proposer des interventions.

Responsables et participants de ces réseaux ont accueilli avec joie ce cadeau.

Les réponses ont été nombreuses et sélectionnées durant les mois de juillet et août.

Ces interventions sont articulées au thème de ces Journées à partir de l'approche propre à chacun des réseaux. Certaines, pas toutes, sont signées de membres de l'ECF et de l'ACF qui assurent l'orientation des groupes.

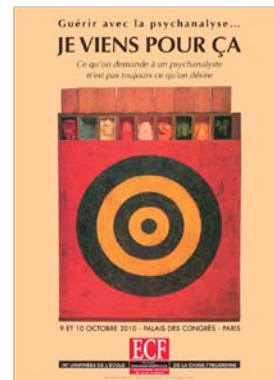
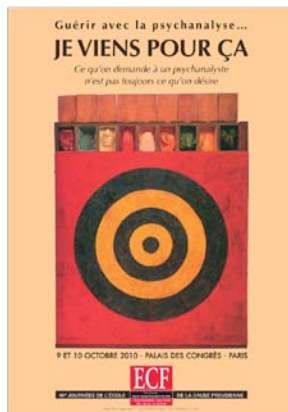
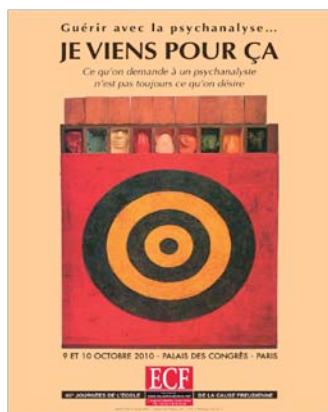
Cette nouveauté, exceptionnelle, est un galop d'essai, qui fera connaître certaines facettes du travail mené dans ces groupes. Elle pourra surprendre, décevoir, interloquer, réjouir, voire, essaimer – au risque de *chaque un*.

Faveur été donnée à l'énonciation et au souci de parer à d'éventuels phénomènes d'identification groupale tout en mettant en valeur l'angle sous lequel sont pris les axes de travail choisis par l'École pour ses Journées (voir notamment le n° 11 de *lpdj*). Il est en effet encore temps, avec l'aide des mentors, d'infléchir ou de développer tel ou tel points des exposés qu'ils ont reçus, pour mieux en aiguïser les arêtes.

Parmi ces exceptions, nous pourrons écouter quelques collègues venus de la (mal ?) dite « Europe de l'est », qui peu à peu s'inscrit dans de pays, singulier, du Champ freudien.

J'invite bien sûr, tous ceux qui en sont partie prenante, depuis longtemps ou peu, à participer au Jeu de Pierre Naveau.

Que mentors et intervenants soient ici remerciés.



### Soirée « Préliminaires »

Jeu 30 septembre 2010 à 21h30  
au local 26 rue du Hâ, Bordeaux.

L'ACF-Aquitania organise une soirée intitulée « Préliminaires » préparatoire aux Journées de l'ECF, au cours de laquelle six collègues feront une lecture commentée, animée, de références freudiennes et lacaniennes dans leur actualité. Leurs interventions courtes permettront des échanges et feront résonner les textes anciens et d'aujourd'hui.

Les intervenants sont Rodolphe Adam, Isabelle Cordier, Michèle Elbaz, Françoise Kovache, Catherine Lacaze-Paule, Catherine Vacher-Vitasse. La soirée sera animée par Dominique Jammet. Avec la participation de Jean-Pierre Deffieux.

## La croisière s'amuse...

Laissez-vous mener en bateau **samedi 9 octobre** : champagne, doux breuvages et moelleuses bouchées vous attendent sur le bateau Maxim's.

Nous prolongerons la journée des simultanées, avec ceux qui choisiront de nous accompagner, par une **soirée cocktail et dancing** sur un bateau très classe.



Le Maxim's est un lieu élégant, appartenant au couturier Pierre Cardin, nous nous y régalerons d'un cocktail élaboré par Art Macarons - Lydie Sarramanga et Mathieu Mandard - bien connus des gourmets de Montparnasse. Le DJ Georges, tout à fait épatant, nous guidera jusqu'au coeur de la nuit ! La participation à cet événement est de 50 €, vos accompagnants sont les bienvenus.

Pour les inscriptions, suivre le lien : <http://www.causefreudienne.net/> et cliquer sur le bouton à droite *Cocktail Dînatoire Journées*.

Un conseil, n'attendez pas, **les places sont comptées**.

## Soirée préliminaire à Bordeaux (voir p. 3)

*Dominique Jammot*

Les Journées de l'ECF qui auront lieu les 9 et 10 octobre, à Paris, sous le titre « Guérir avec la psychanalyse... Je viens pour ça ! Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire », posent bien des questions. S'il s'agit de guérir, la psychanalyse est-elle une thérapeutique ? Si ce fut le point de départ de Freud, qui était médecin et s'adressait à des malades, très vite son expérience clinique l'a conduit à questionner la dimension « thérapeutique » de la psychanalyse et à mettre en doute la notion de guérison.

Freud conclut sa 34<sup>e</sup> conférence en rappelant que « la psychanalyse a commencé en tant que thérapie, cependant ce n'est pas en tant que thérapie que je voulais la recommander à votre intérêt, mais à cause de son contenu de vérité ». En effet, ce dont le sujet se plaint est-il ce dont il souffre ?

Dans la demande du sujet qui s'adresse à l'analyste, il y a la perspective d'accéder « aux biens de la terre », guérir peut-être, être heureux sûrement ? Mais l'enjeu de l'expérience pour le sujet sera de distinguer sa demande de son désir.

Jacques Lacan pose aux analystes la question : « de quoi désirez-vous donc guérir le sujet ? » Si la réponse est nette : « le guérir des illusions qui le retiennent sur la voie de son désir », elle se prolonge d'une autre question « jusqu'où pouvons-nous aller dans ce sens ? »

On voit donc que la notion de guérison implique de définir l'efficace de la psychanalyse, l'acte de l'analyste, son éthique.

**Le petit jeu a du succès. \*Le Point du Jour\* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du *Witz*, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. Pierre Naveau**

*Une erreur de montage a fait sauter les contributions n° 23 et 24 dans Le Point du Jour n° 11, les voici donc :*

23- C'est en partant plus loin que je me décidai à faire le pas. Dans un pays étranger, je demandais une analyse dans ma langue maternelle. Pour trouver la juste distance avec l'autre, toujours trop près... Le transfert s'annonçait compliqué. Dès la première séance, l'analyste sut incarner ce signifiant encombrant. D'où un soulagement certain, qui m'a permis d'apprendre à parler, pour pouvoir en savoir un peu plus sur mon désir... – *Eureka*

24- Elle était perdue, elle errait dans les rues, d'un homme à un autre, d'un travail à un autre, d'une bouteille à une autre. Elle avait le sentiment de ne pas faire partie du monde. Elle lisait Sigmund Freud depuis l'âge de 12 ans. Elle s'adressa à un psychanalyste, pour essayer de faire partie de la communauté des hommes, de faire partie de l'humanité. – *Mathilde*

*Les numéros 25 à 31 se trouvent dans lpdj n° 12*

32- “Ce que tu peux être insignifiante, ma pauvre fille !” Effectivement, ainsi épinglée, ce fut l'inhibition, d'abord, le mutisme, ensuite, qui me collèrent à la peau, avec tout un cortège de symptômes... Jusqu'à ce que, poussée par le trop-plein de mots impossibles à dire, je fasse la rencontre d'un pour qui les signifiants comptaient. – *DG*

33- Mon symptôme était de danser la valse, la valse-hésitation : épouser ou non Richard. “Je suis venue pour que vous m'aidiez à prendre une décision.” J'en suis repartie avec l'objet précieux, jamais banalisé ni terni, transmis à la troisième génération. Ma petite-fille est devenue psychanalyste. – *Annagée*

34- Elle alla voir un psychanalyste pour échapper à la folie qui rôdait dans la famille, ça urgeait. De la mort, elle passa à l'amore de transfert. Au fil des séances, des direx qui s'égrenaient, pas sans coupure ni interprétation de cet étrange partenaire, elle se sépara de la pesanteur et s'achemina vers cette précieuse et insoutenable légèreté de l'être. – *Bouche décosue*

35- J'avais 22 ans. “Celle qui posait trop de questions” gagnait, enfin, son argent. Je pouvais payer le prix de ma parole, “quitte à couper les cheveux en quatre”, parole maternelle hors sens, qui me désarrimait de ma langue. Bien décidée à sortir de mon inertie, je suis allée trouver un analyste. Et, à sa question : “Qu'est-ce qui vous amène ?”, j'ai répondu, tremblante et terrifiée : “Je viens vous voir, parce que je suis angoissée par les hommes.” – *Ln*

36- Première séance : “Parlez-moi de votre mari”. Phrase d'un premier analyste, comme s'il m'avait dit : “Parlez-moi de ça”. Mutisme, sidération, ravage. Mais, devant quoi ? Cela dura 10 ans. “Vous vouliez me dire tout ça” : phrase, au détour d'un contrôle, qui me fit reprendre une seconde analyse. Oui, je croyais, en le quittant, lui en avoir beaucoup dit. Mais c'est la vie qui décida de me déloger, brutalement, d'un “Je ne veux rien savoir” beaucoup plus radical. Moment où celle, qui deviendrait mon troisième analyste, interpréta : “Vous ne savez rien de vos fantasmes”. “Elle n'est là que pour faire tenir le reste”, phrase à mille tiroirs, boîte d'allumettes vide, la mienne, cette fois, qui ne me sert qu'à faire tenir le reste ! J'étais venue pour ça et j'ai gardé mon mari ! – *Une passante*

37- *Reusement*, elle avait rencontré, sur son chemin, cette phrase de Michèle Manceau dans *Grand reportage* : “On ne peut pas photographier l'angoisse” et l'idée d'un analyste “non-orthodoxe”. Elle put retrouver la voie de l'analyse, ayant fait une première tranche d'analyse un peu moins de dix ans auparavant. Les mots qu'elle consignait, dans des cahiers, pour conjurer l'angoisse trouvèrent une adresse : “Je pense que je pourrais me jeter sous le métro ou sous un train, et j'ai peur de ne pas pouvoir m'en empêcher.” À la fin de la première séance, l'analyste posa une question incluant une onomatopée : “Le métro, parce que ça fait *schl ...* ?” Le transfert était engagé, pour de nombreuses années. – *Lectrice*

38- “Je viens pour ça” à chaque séance et, aujourd’hui, plus que jamais. Lors de ma première analyse, “je venais pour moi”, pour sauver ma peau, en desserrant l’étai de mes identifications. Si je poursuis une deuxième tranche d’analyse, c’est pour ça – pour fouiller dans les résidus de *lalangue* et faire décoller la jouissance poisseuse qu’elle chiffre. – *Vissarion*

39- “Et, maintenant, vous ne me demanderez plus pourquoi je suis venue ? - Non, répondit l’analyste”. Ce “non” me fit l’effet d’une libération – autorisée à parler (peut-être ? enfin ?) de ce désir reconnu au cours d’un rêve, rapporté en séance. Rien à voir avec ma demande initiale. Oui, bien sûr, des situations difficiles, ou du côté des patients ou du côté de l’institution, constituaient un prétexte, tout à fait honorable, à mon retour vers l’analyse. Pourtant, sa demande récurrente de réfléchir à “ce que je désirais vraiment” trouva réponse dans les images, bien innocentes, de mon rêve. Tiens, mais, pourquoi donc un paon ? – *Metna*

40- Un épisode d’angoisse massive et faisant énigme m’a menée chez un analyste, après la naissance de ma fille. Les effets de cette expérience, avec un partenaire fiable, ont soutenu, comme une évidence, mon appel à un autre analyste, quand, seize ans plus tard, je me suis trouvée confrontée à l’impératif vital de ne pas rester seule face au destin génétique. De façon inattendue et renversante, ma prise de parole, dans ce temps deux, est venue déloger une posture de toute-puissance, comme tentative de remédier à mon insupportable impuissance face au réel. – *Tatou*

41- J’avais terminé mes études de médecine ; je n’arrivais pas à écrire ma thèse. Je rencontrai un analyste. Je lui parlais de ma mère, ses dires m’envahissaient. Un rêve me donna le fil de mon analyse : J’avais enterré une femme. – *Luce*

42- “J’en avais marre de me faire avoir”. / L’analyste était cette étoile, / Je venais pour savoir, / pour comprendre ce qui clochait en moi. / Dans mon âme, renaît alors l’espoir. – *Maria Dolorès*

43- Un incident triste ranima un deuil resté en travers de la gorge, qui me rendait quasi muette depuis de longues années. J’avais cinquante ans déjà. Il était temps, vraiment ! Temps et tant à me découvrir. – *Élie-Li*

### *Entre « ça » et « ça »*

Philippe De Georges

« Il y a un péché originel des sciences humaines. Il est de passer peu à peu de la conjecture plausible à une sorte de déductivité irrécusable, infaillible en toute circonstance. Passage opéré par le vocable de structure, ou de dialectique, ou encore de complexe dans la sophistique des disciples de Freud. ». Telle était la réponse de Roger Caillois à Claude Lévi-Strauss, lors de sa réception à l’Académie française.

Jacques-Alain Miller soulignait, lors du Parlement de Lyon, la fin du compromis historique que représentait le structuralisme. Se pose, alors, à nouveaux frais, la question du statut épistémique de la psychanalyse, c’est-à-dire de son rapport au savoir, à la vérité et au réel.

Se demander « Comment on devient psychanalyste aujourd’hui », témoigner de son propre cas, ou disserter sur ceux de nos analysants, soutenir le « Je viens pour ça », c’est prendre l’expérience analytique sous l’angle du *un par un* et de la singularité. C’est à quoi nous invite Lacan en assignant au désir de l’analyste la visée de la différence absolue.

Mais celle-ci est-elle du ressort d’un irréductible incomparable, de l’incommensurable absolu ? Où s’agit-il de prendre en compte ce qui est tout à fait singulier, à l’intérieur du cadre des structures ?

La fin de la période structuraliste (dont Lacan avait prédit qu’elle durerait ce que dure une saison littéraire) nous oblige, tôt ou tard, à nous demander si nous revenons à ce que Lacan avait appelé les sciences conjecturales, si nous embrassons un modèle existentialiste (à base de *phénomènes*, d’*événements* et de *contingence*), si nous revendiquons comme seule théorie ce qu’on appelle un *savoir empirique*, si nous adoptons un point de vue *nominaliste*, ou si nous revendiquons même tacitement un statut d’OENI (objet épistémique non identifié).

Les autres se chargent de nous épinglez, Popper attribuant à l’analyse – comme au darwinisme, ce qu’on oublie trop souvent – le qualificatif de « programme métaphysique » et les scientifiques ayant beau jeu de dénoncer notre renoncement au cadre de la science et notre retour au magico-religieux.

Avons-nous quelque chose à en dire ? Telles me semblent être les questions qui cheminent en filigrane de toutes nos rencontres.

## ***Pourquoi ces Journées d'études aujourd'hui ?***

Rose-Paule Vinciguerra

Ce que le sujet attend de l'analyste dépend de « toute une ambiance culturelle », notait Lacan dans le Séminaire *Les formations de l'inconscient* [p. 322]. À l'époque de ce Séminaire, la situation était en effet « loin d'être semblable » à ce qu'elle était pour Freud : on pouvait par exemple être surpris de la suggestion faite par Freud à Dora de refaire sa vie avec Monsieur K. Mais pour autant, précise Lacan, Dora ne pensait pas que Freud soit là « pour rectifier son appréhension du monde ou faire que sa relation d'objet soit portée à maturité ». Car la vérité était en jeu à l'horizon de cette expérience.

En 1958, la situation était bien différente. Lacan remarquait que le sujet venait désormais à l'analyse avec l'idée que l'analyste représente la mesure d'« une réalité déjà organisée et normativée », l'analyste apparaissant alors « comme le détenteur des voies et des secrets de ce qui se présente d'emblée comme un réseau de relations, sinon toutes connues du sujet, du moins dont les grandes lignes lui parviennent... » L'ambiance culturelle pouvait alors suggérer que l'analyste intervienne « en position de jugement, de sanction ».

« Il faut en revenir, recommandait Lacan dans ce Séminaire, à ces temps de fraîcheur où rien n'était impliqué de l'interprétation de l'analyste si ce n'est la détection dans l'immédiat, derrière quelque chose qui se présente paradoxalement comme absolument fermé, d'un x qui est au-delà ». L'x du désir. L'analyste avait donc à passer outre l'horizon de normes qui faisait halo autour de la demande du sujet.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, quelle est « l'ambiance culturelle » dans laquelle s'effectue la demande d'analyse ? Peut-on même encore parler d'« ambiance culturelle » ?

Les structures sociales, remises en question par le discours de la science, font de la civilisation une « multiplicité inconsistante », comme l'avait noté Jacques-Alain Miller dans *Le neveu de Lacan* [p. 165]. Le désir de l'Autre est devenu illisible. La demande de bonheur s'effectue sur fond d'affaiblissement des signifiants-maîtres et de dispersion de la jouissance dans le lien social.

Toutes sortes de demandes en toc s'inscrivent alors dans cet ordre symbolique fragmenté, en désordre. C'est par exemple celle de s'insérer dans un tout, mettant hors jeu la castration. Il s'agit alors d'éradiquer le symptôme par des méthodes qui valent pour tous. L'égalité de tous est l'horizon de ce possible accès à un bonheur standardisé, mesuré et prescrit.

À l'inverse, c'est le renforcement d'un mode de jouir particulier ou communautarisé qui peut être demandé. « Comment jouir plus ? » exige le surmoi qui préside à cette demande.

Quant à la demande d'analyse, lorsqu'elle émerge, ayant survécu aux thérapies médicamenteuses ou aux écoutes de pur semblant, on la voit parfois prendre des formes elles-mêmes syntones avec la civilisation : demande d'efficacité maximale dans la satisfaction d'une jouissance en défaut, demande de « travail à deux », mettant hors jeu le principe d'autorité qu'induit le savoir supposé... Et sans doute encore d'autres formes que nos Journées d'études ne manqueront pas de révéler. Pour notre surprise !

La tâche du psychanalyste à l'orée de la cure est alors de détacher le symptôme, et de le relier à un dire. Si le sujet, isolant son symptôme, se met à « y croire », la partie a une chance d'être engagée. C'est ce déplacement notamment et le pari engageant la demande d'une analyse, que nos Journées d'études ne manqueront pas de déployer, dans toutes leurs modulations. Cette mosaïque d'inventions ne sera pas un savoir « rhapsodique » mais nous permettra au contraire de mieux saisir comment les psychanalystes lacaniens s'orientent aujourd'hui dans « la discorde des langages ». Nous en attendons beaucoup !

## ***Insatisfaction et rébellion***

Pierre Naveau

Dans son cours *Choses de finesse en psychanalyse*, Jacques-Alain Miller avance deux remarques relativement à la conjoncture d'entrée en analyse. Premièrement, c'est l'insatisfaction qui fait le désir. Deuxièmement, le désir est rebelle par rapport à la norme sociale. Le désir est hors-norme. La psychanalyse vaut, dit-il, soit comme thérapeutique, soit comme désir.

Ainsi l'accent est-il mis, ou bien sur l'effet thérapeutique, ou bien sur la cause du désir. La référence est alors différente. C'est, ou bien la santé mentale, qui suppose la guérison, ou bien cette maladie mentale qu'est, même, la névrose, qui implique, dès lors, que le *sinthome* soit incurable. C'est pourquoi, le désir de l'analyste s'oppose au souci du thérapeute. Le *Wunsch* freudien n'est pas le *Sorge* heideggérien. Il faut choisir, soutient J.-A. Miller : c'est le sujet ou la société.

Le désir de l'analyste vise à reconnaître la solitude du sujet, qui vient de la singularité de son mode d'être au monde, c'est-à-dire de son mode de jouir. De ce point de vue, le *parlêtre*, pris un par un, est un être à part. *Le Je dis* de chaque sujet, dès qu'il ouvre la bouche, comporte un *Je ne suis pas comme tout le monde*. C'est en cela qu'il est un rebelle. La singularité du sujet, cela s'entend. À cet égard, il y a quelque chose que l'analyste ne sait pas. Un mot, fait remarquer J.-A. Miller, on ne sait jamais ce qu'il veut dire pour le sujet qui vous parle. À l'inverse, quand l'analyste prononce un mot, on ne peut savoir quel effet cela pourra bien avoir pour le sujet qui l'entend. Cet effet est imprévisible. Au cours de l'analyse, le signifié est, de plus en plus, détaché par l'analyste du signifiant. Le signifiant, avec la pointe de jouissance qui caractérise son intensité, est, ainsi, mis à nu.

## ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

**Venez nous rejoindre!** "La commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF du 9 et 10 octobre constitue son équipe. Nous avons déjà reçu la réponse de nombreuses personnes pour l'accueil du samedi matin, mais nous aurons encore besoin d'environ 30 personnes de plus pour accompagner les participants au bon déroulement des séances dans les salles simultanées du samedi matin et après-midi. Si vous souhaitez vous joindre à nous et faire partie de notre équipe des anges envoyez un mail à : Marga Aure: [marga.aure@wanadoo.fr](mailto:marga.aure@wanadoo.fr), Adela Bande-Alcantud : [aba3@free.fr](mailto:aba3@free.fr), Michèle Simon: [simon.mi@orange.fr](mailto:simon.mi@orange.fr) **La Commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF**

## ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

**Les mentors :** Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Eric Zuliani

### Le calendrier des interventions

**Dimanche 12 septembre 20 heures**

réception des derniers arguments détaillés

**Mardi 14 septembre**

Annonce des arguments retenus

**Jeudi 23 septembre minuit**

envoi des textes aux mentors, à Pierre Naveau

([pierre.naveau0018@orange.fr](mailto:pierre.naveau0018@orange.fr)) et Jean-Daniel Matet ([matet@wanadoo.fr](mailto:matet@wanadoo.fr)), sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS suivi du nom de l'auteur.

**Samedi 2 octobre minuit**

envoi des textes définitifs à Pierre Naveau et Jean-Daniel Matet sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS DEF.



# BULLETIN D'INSCRIPTION


www.causefreudienne.net

**40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

Guérir avec la psychanalyse...

## JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste  
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :  
[www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net)  
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS  
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

### BULLETIN D'INSCRIPTION

nom ..... prénom .....

adresse .....

code postal ..... ville ..... pays .....

tél. .... e-mail .....

---

#### INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À ® ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement)  Visa  Mastercard  Eurocard –

N° de carte ..... date d'expiration ..... / ..... nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE ® [www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net)

---

#### INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

® UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : [uforca@wanadoo.fr](mailto:uforca@wanadoo.fr)

nom de l'institution .....

adresse .....

tél. .... fax ..... e-mail .....

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE .....

**9 et 10 octobre 2010 à Paris**

Jacques Jolles - détail - Ego et le Maître Caze - 1955 - © Adagis / Juin 2010

## AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- Rencontre brésilienne du Champ freudien : 19, 20 et 21 novembre 2010
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

## AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Premier Atelier Lacan en Russie : « L'expérience d'une psychanalyse », présidé et animé par Jacques-Alain Miller les 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2010 à Moscou
- Jornadas de la NEL : 5, 6 et 7 novembre 2010
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- EOL Journées les 4 et 5 décembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011